

## Commentaire

# L'agronomie entre *logos* et *nomos*

François Papy

Agronome, directeur de recherches honoraire, INRA, 92170 Vanves, France

L'article de Jean-Marc Barbier et Frédéric Goulet<sup>1</sup> montre excellentement comment l'écologisation de l'agriculture implique un changement de discours (*logos*) sur les rapports de l'homme à la nature. C'est à partir d'une analyse des textes fondateurs de l'agronomie des pratiques, telle qu'elle a émergé en France, qu'ils abordent cette question. Pendant la période de modernisation de l'agriculture, quand la préoccupation dominante était l'augmentation de la production à l'hectare, l'usage fait des concepts d'itinéraire technique, de système de culture et de modèle d'action de l'agriculteur a consisté à identifier les facteurs et conditions limitant les rendements. Pour cette agronomie des pratiques, l'action de l'agriculteur sur la nature doit faire sauter ces limites ; puis, lorsqu'à partir des années 1980, on a pris conscience des phénomènes de pollution, elle doit, en plus, tenir compte de « contraintes environnementales ». Mais le paradigme ne change pas : l'homme agit sur la nature en pilotant de façon serrée les processus naturels.

Dans une vision écologisée de l'agriculture, une place importante est faite aux actions positives des objets de nature, ignorées, voire détruites, par les pratiques agricoles conventionnelles. Du coup l'agriculteur ne maîtrise pas tout. Il doit laisser la bride sur le cou aux processus naturels, se retirer quelque peu de l'action et laisser faire : un comportement radicalement nouveau. Les concepts élaborés par l'agronomie des pratiques sont-ils pour autant hors circuit ? Finalement non, disent nos auteurs. L'itinéraire technique exprime alors la cohérence entre les actes techniques et les actions de la nature ; le concept de système de culture permet de suivre, sur le long terme, les changements d'état d'équilibre des agroécosystèmes ; quant à l'enchaînement des décisions de culture d'agriculteurs pratiquant des modes de culture alternatifs, il

peut toujours s'écrire dans des modèles d'action qui prennent en compte les actions positives des processus naturels. Par les incertitudes qu'elles entraînent, ces actions de la nature modifient le rapport au temps ; par les observations qu'elles exigent, le rapport au travail : moins d'action humaine, plus de collecte d'information et plus de réflexion. On peut donc conserver les concepts, mais il faut reconsidérer l'usage qui en est fait en mobilisant, dans une nouvelle démarche interdisciplinaire, l'agronomie, l'écologie bien sûr et les sciences sociales, tout particulièrement la sociologie de l'innovation et la sociologie du travail. Voilà le nouveau champ de recherche qu'ouvre l'article de Jean-Marc Barbier et Frédéric Goulet.

Pour autant, nos auteurs ne considèrent les concepts de l'agronomie des pratiques qu'à travers la conception du rapport à la nature qu'ils présupposent. Or, une action implique de la part de celui qui la met en œuvre à la fois une vision du monde sur lequel il agit (*logos*) et une vision des possibilités qu'il a d'en faire usage (*nomos*). Les concepts de l'agronomie des pratiques relèvent aussi du *nomos*. C'est ainsi que dès les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles les agronomes ont défini le système de culture comme combinant les exigences d'une rotation de cultures et d'un assolement. La rotation traduit l'idée qu'une certaine alternance des cultures permet d'optimiser les processus naturels – voilà pour la vision de la nature, *logos*. L'assolement quant à lui suggère qu'une certaine proportion de cultures permet d'étaler, au long de l'année, l'ensemble des travaux à faire – voilà pour les possibilités de faire, *nomos*. Vision des processus naturels d'un côté, de principes de gestion de l'autre. Ainsi, l'articulation entre *logos* et *nomos* est bien constitutive du système de culture, comme d'ailleurs des autres concepts de l'agronomie des pratiques présentés dans l'article.

Depuis le début des années 1960, avec la motorisation, le développement des engrais et des pesticides chimiques, la sélection de variétés productives, et avec le soutien des politiques agricoles, la modernisation de l'agriculture a inscrit l'agriculteur dans un réseau sociotechnique qui

Auteur correspondant : [papy.francois@numericable.fr](mailto:papy.francois@numericable.fr)

<sup>1</sup> Voir dans ce numéro dans le dossier « Écologisation des politiques publiques et de pratiques agricoles », l'article de J.-M. Barbier et F. Goulet « Moins de techniques, plus de nature : pour une heuristique des pratiques d'écologisation de l'agriculture ».

occupe l'espace et influe fortement sur ses pratiques. Et l'agronomie étudie, particulièrement en France dans le département des Sciences pour l'action et le développement de l'Inra, les logiques d'actions culturelles qui découlent de différents niveaux de décision de ce système sociotechnique, au sein des filières et des diverses modalités de gestion des espaces.

Mon commentaire ne contredit pas le texte de Jean-Marc Barbier et Frédéric Goulet. Il le complète. Il veut simplement mettre en garde contre l'idée que l'écologisation de l'agriculture ne serait qu'affaire de *logos*. Car *logos* et *nomos* sont intimement liés. Il est, en effet, vraisemblable que le développement de l'agrochimie a contribué à renforcer la vision selon laquelle l'agriculteur pouvait piloter de façon serrée les processus naturels. Pour remplacer ce

paradigme par l'idée de donner du champ libre aux actions positives de la nature, il faut sortir du système sociotechnique qui le supporte. Or ce système, fait de fortes interdépendances entre acteurs, est si cohérent qu'il verrouille l'émergence de modèles de culture alternatifs aux modèles dominants. Voilà donc un second champ de recherche interdisciplinaire entre agronomie et sciences sociales, économiques, juridiques et politiques : comment repérer, puis contourner ces verrouillages ? Comment à partir du nouveau *logos* concevoir de nouvelles articulations avec le *nomos* pour assurer une véritable transition écologique ? Parce qu'ils articulent *logos* et *nomos*, qu'ils portent à la fois sur des actions et des décisions, les concepts de l'agronomie des pratiques ont leur place dans ces recherches.